

ALICE T.

UN FILM DE RADU MUNTEAN





ALICE T.

UN FILM DE **RADU MUNTEAN**

2018 • ROUMANIE-FRANCE-SUÈDE • DURÉE : 105 MIN

SORTIE LE 1^{ER} MAI

DISTRIBUTION

BAC

9, rue Pierre Dupont
75010 Paris
Tél. 01 80 49 10 00
contact@bacfilms.fr

MATÉRIEL DE PRESSE TÉLÉCHARGEABLE SUR
WWW.BACFILMS.COM

PRESSE

Marie Queysanne
Assistée de Sara Bléger
Tél. 01 42 77 03 63
marie@marie-q.fr • sara@marie-q.fr





SYNOPSIS

En pleine crise d'adolescence, Alice souhaite profiter de la vie comme elle l'entend au grand dam de Bogdana, sa mère adoptive. Lors d'une de leurs disputes, celle-ci découvre qu'Alice est enceinte. Cet aveu affecte Bogdana qui a longtemps essayé d'avoir un enfant. Ce qui semble être une épreuve va pourtant renforcer leurs liens...



ENTRETIEN AVEC LE RÉALISATEUR

C'est la première fois que le personnage central d'un de vos films est une adolescente. Quelle a été l'origine de ce projet ?

Il y a deux points de départ. Le premier, c'est que dans mon histoire familiale, il y a plusieurs enfants adoptés. Par moments, j'avais le sentiment de ne pas bien les comprendre, j'étais intrigué. J'ai donc voulu explorer plus profondément ce sujet qui m'est familier. D'autre part, j'ai deux enfants à la maison, un garçon et une fille, et je crois que j'ai eu envie de me préparer à ce qu'on affronte au moment de l'adolescence. Ils étaient pré-adolescents quand j'ai commencé à travailler sur le film, et je me suis dit que ça pourrait m'aider à mieux les comprendre. Finalement, ça ne m'a pas vraiment aidé, mais je parviens davantage à me mettre à la place d'un adolescent aujourd'hui.

C'est un film sur l'adolescence, avec ce que cet âge suppose de vulnérabilité. À cela s'ajoute pour Alice une histoire familiale difficile...

Alice est en pleine construction de son identité, c'est d'ailleurs ce qui explique le titre du film, avec cette seule initiale, Alice T. Le film parle d'une certaine vulnérabilité qui est particulièrement visible à l'adolescence mais qui est présente toute votre vie, même si elle est moins visible à l'âge adulte. Au-delà de nos certitudes demeure ce sentiment, très profondément ancré en chacun de nous : nous sommes seuls avec notre conscience et personne ne peut véritablement nous aider. Pour moi ce n'est pas uniquement un film sur l'adolescence, mais sur la fragilité qui est inhérente à l'être humain.

Si le film aborde plusieurs sujets de société (la grossesse d'une adolescente, l'adoption...), il raconte surtout une relation forte et complexe entre une mère et sa fille...

Absolument. La pierre angulaire du film, c'est cette relation mère-fille. Je dirais même qu'il s'agit d'une relation triangulaire : la mère, la fille et l'enfant à naître. Lorsque nous avons écrit le scénario, il nous semblait important d'avoir d'un côté une mère qui ne pouvait pas avoir d'enfant, alors qu'elle s'était totalement préparée à l'idée d'en avoir. Et de l'autre une fille adoptée, qui peut avoir un enfant naturellement, alors qu'elle n'y est pas du tout préparée. Alice est la personne au monde la moins prête à avoir un enfant ! C'est sans doute ce qui domine dans le conflit entre les deux personnages.

Cette relation évolue tout au long du film. La perspective de la naissance de l'enfant les rapproche, redéfinit leurs rapports...

Leur conflit est très visible dans la première partie. Les choses changent lorsque le troisième élément de l'équation, l'enfant, entre en jeu. À partir de ce moment, elles commencent à être connectées l'une avec l'autre. Cette grossesse devient la seule relation vraiment organique entre elles. C'est un peu comme si c'était « leur » enfant à toutes les deux. Ce rapprochement apparaît très clairement dans la première scène chez la gynécologue. Quand elles voient le futur bébé, elles ont des réactions différentes : Alice a tout de suite peur, elle ne veut même pas regarder l'écran, alors que Bogdana se sent immédiatement connectée avec le bébé. À partir de ce moment-là, Bogdana est du côté d'Alice, du côté de l'enfant. Dans un même mouvement, elle protège la grossesse, l'enfant et Alice.

Des moments de tendresse sont alors possibles, comme lorsqu'elles partagent des souvenirs de famille.

Cela fait partie du processus de connexion entre Bogdana et Alice. Elles repartent ensemble d'une époque où leur relation était plus simple, plus chaleureuse. Quand on est parent et qu'on a du mal à communiquer avec un ado, il est toujours bon de passer par l'enfant que celui-ci a été. D'autre part, les scènes de famille, notamment celle avec la grand-mère, permettent de montrer qu'Alice est aimée, et que sa maternité est acceptée par toute la famille.

Même si elle est très exubérante, elle conserve une certaine opacité. Vous faites d'ailleurs plusieurs plans d'elle seule, silencieuse.

C'est un personnage caméléon. Elle a soif de reconnaissance, elle veut que tout le monde l'aime. D'une certaine manière, elle est ce que les autres veulent qu'elle soit, elle change selon les circonstances. Dans ce que j'ai imaginé du personnage, c'est un peu le modèle qu'elle aurait connu dans les années où elle était à l'orphelinat. Avant d'être adoptée, on peut supposer qu'elle a rencontré différents couples et qu'elle a essayé de les impressionner. C'est un modèle qu'elle reproduit. Elle veut impressionner tout le monde pour se prouver des choses à elle-même.

Alice est une jeune fille flamboyante et rebelle. Le personnage n'est pas immédiatement aimable. Était-ce un défi pour vous à l'écriture ?

Oui, l'idée c'était qu'à la fin du film le spectateur reconsidère ce qu'il a vu avant et qu'il ait un nouveau point de vue sur le personnage. Tout au long du film, on comprend peu à peu certaines choses. Je ne peux pas faire un film sur un personnage que je ne comprends pas. Il faut que j'aie de l'empathie pour le personnage, même s'il est très différent de moi. Pour moi, Alice est un petit animal qui doit se battre pour sa survie, même si sa vie n'est pas en danger. C'est un peu le paradoxe. Elle est très autocentrée, très manipulatrice, d'une certaine manière elle a le sentiment d'être seule contre le monde entier. Le problème de ce personnage, voire sa tragédie, c'est qu'elle n'en a jamais assez. Tout l'amour du monde ne sera jamais suffisant. C'est ce qui m'a conduit vers ce

personnage : j'étais intrigué par la façon dont certains enfants adoptés ne parviennent pas à combler ce besoin d'amour et de reconnaissance. Ce n'est pas que Bogdana ne l'aime pas, ou ne lui montre pas qu'elle l'aime. Mais ce ne sera jamais assez.

Comme dans vos précédents films, vous ne livrez jamais toutes les clés sur les personnages. Et vous ne les jugez pas.

Je ne juge jamais mes personnages, ce serait trop facile. Ce serait un abus de pouvoir, car un cinéaste est un peu dans la position de Dieu par rapport à la vie de ses personnages ! D'autre part, c'est important que le spectateur travaille avec moi en regardant le film. Je fais des films pour mieux comprendre les gens et le monde autour de moi, car j'ai moi-même des incertitudes, je me pose des questions. Et je trouve ça intéressant que chaque spectateur essaye d'assembler les pièces du puzzle à sa façon.

Comme chez tout adolescent, le rapport au corps est très important. On voit Alice courir, danser, se battre...

En effet, elle est très active, très dynamique. Elle fait tout ce qu'elle peut pour atteindre ses objectifs. Et ce qui est étonnant, avec le personnage comme avec l'actrice, c'est que parfois elle ressemble à une femme et parfois à un enfant. Parfois aussi, c'est une combattante. On revient à ce côté caméléon. Quand elle danse ou quand elle s'amuse dans l'eau, c'est bien sûr son côté enfant qui ressurgit. Je voulais aussi que le personnage ne soit pas forcément dans la séduction physique. J'avais envie que la mère soit presque plus séduisante qu'elle, leur rivalité devait aussi passer par cette dimension physique.

Vous avez écrit le scénario avec Razvan Radulescu et Alexandru Baciu, vos complices depuis plus de dix ans. Comment avez-vous travaillé cette fois-ci ?

C'était un peu différent, car cette histoire avait une dimension plus personnelle, donc peut-être un peu plus délicate. Nous avons tous des enfants mais nous avons des vécus différents et nous n'avions donc pas toujours le même point de vue sur les choses. Mais c'est sans doute ce qui a rendu nos discussions plus intenses



et fructueuses. Nous nous sommes aussi beaucoup documentés, car même si j'ai un vif souvenir de mon adolescence, nous avons un peu perdu le contact avec cette vie-là. Pendant l'écriture du scénario, nous avons donc demandé à des filles de nos amis de nous parler de leur quotidien. Nous sommes même allés dans une discothèque, où nous étions bien sûr les plus âgés et on avait un peu l'air d'être des agents infiltrés !

Au-delà d'Alice et Bogdana, les personnages centraux du film sont presque tous des femmes : la petite amie du père, la principale du lycée, la gynécologue, etc. Les hommes, eux, sont très peu présents...

C'est vrai, même si ce n'était pas forcément une intention de départ. Au fur et à mesure de l'écriture, il est apparu évident que les personnages importants seraient des femmes de différentes générations et avec qui Alice entretiendrait un rapport particulier, que ce soit de l'admiration ou de la haine. C'est le cas par exemple de la petite amie du père, la « nouvelle mère » si on veut. Alice admire cette femme qui est gentille, belle, sportive. Elle a peut-être envie de lui ressembler. Ces personnages sont un peu comme des miroirs. Alice se construit à partir de tous ces modèles, elle se projette dans son propre avenir.

Dans le rôle d'Alice, Andra Guți est une vraie révélation. Comment s'est déroulé le casting ?

Je savais qu'il fallait commencer par choisir la fille qui allait jouer Alice. C'était à la fois le personnage le plus important du film, et l'actrice la plus difficile à trouver parce que ce devait être une adolescente, une non-professionnelle, donc je ne pouvais pas chercher dans les fichiers de casting habituels. Nous sommes allés dans des lycées, nous avons vu presque 800 filles. L'équipe de casting a fait une première sélection, j'ai vu les vidéos et à partir de là nous avons choisi une vingtaine de jeunes filles pour l'étape suivante. Andra est arrivée assez tôt dans le processus, et j'ai tout de suite été très impressionné. Elle a été convaincante dès le premier test. C'était une scène de conflit dans laquelle sa mère lui prenait son téléphone et elle devait lui mentir pour le récupérer. Andra suit quelques cours de comédie au lycée, mais elle n'avait

presque rien fait avant. Elle avait joué dans un film à six ans, mais n'en avait gardé aucun souvenir. Elle est très déterminée et ambitieuse, elle voulait vraiment jouer dans ce film. J'ai ensuite choisi Mihaela Sirbu pour le rôle de la mère, après avoir laissé passer du temps car il fallait voir si cela collait bien entre elles.

Comment avez-vous travaillé avec Andra en amont du tournage ?

Je lui ai demandé de choisir avec moi les autres acteurs du film. Cela permettait de voir s'il y avait une complicité entre elle et les comédiens, et c'était surtout une très bonne expérience pour elle qui était une débutante. Ce processus de casting qui a duré plusieurs mois lui a permis de s'entraîner et d'acquérir de l'expérience. Elle a compris ma façon de travailler et elle a été témoin des prises et des répétitions avec les autres acteurs. Elle a peu à peu pris confiance. Nous avons aussi bien sûr parlé de l'histoire, du passé du personnage. Je lui ai fait rencontrer la fille adoptive d'un de mes voisins. Contrairement à son personnage, Andra a été très aimée par ses parents, c'était une petite fille très gâtée, donc au départ elle ne comprenait pas forcément les problèmes d'Alice. Je lui ai aussi demandé de lire certains livres, comme *Moi, Christiane F, 13 ans, droguée, prostituée...* (le titre de mon film peut d'ailleurs être perçu comme un clin d'œil), et de voir certains films, comme *Rosetta*, car il me semblait qu'il y avait quelques points communs dans la psychologie de ces personnages.

Andra a-t-elle apporté certains éléments personnels, par exemple dans les dialogues d'Alice ?

Nous avons modifié quelques répliques, car dans le scénario, il nous est arrivé d'employer des expressions qui étaient à la mode à l'époque de notre adolescence mais plus maintenant. Andra nous a corrigés, car nous voulions que le film ait vraiment le parfum de la jeunesse d'aujourd'hui. Mais ce qu'un acteur apporte à un film est parfois très subtil, et difficile à définir précisément. Par exemple, le personnage de la mère, Bogdana, a un certain âge, mais, même si elle veut faire le maximum pour sa fille, elle commence aussi à penser à elle-même, à sa propre vie.

Cet aspect du personnage était peu présent dans le scénario, et cela tient beaucoup à la personnalité de l'actrice, Mihaela Sirbu.

Cela change-t-il beaucoup de choses de travailler avec une actrice non-professionnelle ?

Pour moi, c'était très intéressant. J'avais travaillé jusque-là uniquement avec des acteurs qui ont une grande expérience théâtrale, car en Roumanie, les écoles de comédie enseignent uniquement le jeu destiné au théâtre. Il y a bien sûr des similarités avec le jeu d'un acteur de cinéma, mais l'approche est différente. Au théâtre, l'acteur ne donne pas tout immédiatement, il se protège un peu, parce qu'il répète pendant des mois avant le moment de la performance face au public. Au cinéma, il doit tout livrer dès l'instant où le réalisateur dit : « Action ! » Andra a travaillé dès le départ comme une actrice de cinéma, sans protection. Quand elle se lance dans une scène, elle donne tout. Pour ses partenaires, c'était parfois surprenant, et même un peu intimidant.

Vous jouez vous-même le rôle du père de l'amie d'Alice...

Oui, c'est la première fois que je joue dans un film. C'est intéressant de voir les choses de l'intérieur. Mais la raison principale pour laquelle j'ai joué dans cette scène, c'est parce que la manière dont nous l'avons écrite était un hommage à *A nos amours* de Maurice Pialat. Il y a dans ce film une scène que j'aime beaucoup où le père, interprété par Pialat, entre dans la chambre de sa fille, qui est avec une amie...

Comme souvent dans vos films, les scènes d'appartement sont nombreuses. Ces lieux en disent toujours beaucoup sur les personnages...

Oui, chaque détail du décor nous informe sur les personnages et sur l'intrigue. J'aime tourner dans des appartements, et plus généralement dans les décors naturels. C'est important pour moi de connaître la vraie géographie du lieu, les vraies distances. Et je crois que ça aide aussi beaucoup les acteurs.

La psychologie des personnages apparaît à travers leurs gestes, leurs actions, leurs mouvements, captés sans ostentation par votre mise en scène.

J'aime être aussi discret que possible quand je raconte une histoire. L'essentiel pour moi, c'est la connexion entre le personnage et les spectateurs. Je ne veux pas que les spectateurs ressentent ma présence, je dois être comme un partenaire silencieux. Car je veux qu'ils se racontent leur propre histoire. Ils doivent vivre en temps réel ce que vivent les personnages. C'est pourquoi je fais de très longues prises, sans intervention trop visible de la caméra, sans mouvement superflu ou musique additionnelle.

Ce qui est important pour moi, c'est qu'un sentiment grandisse à l'intérieur du spectateur et se construise peu à peu jusqu'à la fin de la projection. C'est ainsi que le film restera dans l'esprit du spectateur.

Alice a des cheveux rouges et porte souvent des vêtements aux couleurs vives. Comment avez-vous abordé cette question avec votre chef-opérateur, lui aussi un collaborateur de longue date ?

Alice est flashy. Elle est très exubérante, elle veut être dans la lumière, qu'on la remarque tout le temps. Aussi bien sur le plan visuel que psychologique, il nous a semblé que les cheveux rouges, ce serait une bonne idée. Il n'y a qu'Andra qui était contre bien sûr, car elle pensait que ça allait abîmer ses cheveux, mais finalement elle a accepté. Avec le chef-opérateur, nous avons beaucoup parlé de l'évolution du personnage. Alice porte beaucoup de vêtements rouges dans la première partie, quand elle est vraiment rebelle, quand elle se bat contre tout le monde. Dans la deuxième partie, quand elle se rapproche de sa mère, elle porte davantage de bleu, de couleurs similaires à celles des vêtements de sa mère. Dans la dernière scène, elle porte même une blouse que porte sa mère dans une scène précédente. Concernant l'aspect visuel, je voulais aussi qu'il y ait un peu plus de contrastes que dans mon précédent film. Je voulais qu'on ressente le côté extrêmement vivant du personnage d'Alice, qui est vraiment la force motrice du film. ■





RADU MUNTEAN

Né en 1971 à Bucarest, Radu Muntean obtient en 1994 son diplôme de mise en scène à la prestigieuse Theatre and Film Academy.

Depuis 1996, il a réalisé plus de trois cents films publicitaires pour les plus grosses agences, remportant de nombreux prix internationaux. Son premier long-métrage **Rage** (2002) fait le tour des festivals internationaux. Puis il enchaîne en 2006 avec **The Paper Will Be Blue**.

En 2008, il réalise son troisième film **Boogie**, révélé à la Quinzaine des Réalisateurs. En 2010, il réalise **Mardi, après Noël**, qui fera l'ouverture de la sélection Un Certain Regard au Festival de Cannes, et en 2015, **L'étage du dessous** qui sera également présenté à Un Certain Regard.

Enfin, en 2018, son dernier opus **Alice T.** fait sa première mondiale lors du Festival de Locarno où il est récompensé par le Prix d'Interprétation Féminine pour la jeune Andra Guți.

FILMOGRAPHIE

- 2018 **Alice T.**
Festival de Locarno
- 2015 **L'étage du dessous**
Festival de Cannes, Un Certain Regard
- 2010 **Mardi, après Noël**
Festival de Cannes, Un Certain Regard
- 2008 **Boogie**
Festival de Cannes, Quinzaine de Réalisateurs
- 2006 **The Paper Will Be Blue**
- 2002 **Rage**



LISTE **ARTISTIQUE**

Alice Tarpan	Andra Guți
Bogdan Tarpan	Mihaela Sîrbu
Cesonia	Cristine Hămbășanu
Nadia	Ela Ionescu
Zoli	Bogdan Dumitrache

LISTE **TECHNIQUE**

Réalisation	Radu Muntean
Scénario	Răzvan Rădulescu
	Alexandru Băciu
	Radu Muntean
	Katarina Krave
Directeur de la photographie	Tudor Lucaciu
Image	Sophie Chiabaut
Son	André Rigaut
Montage	Andu Radu
Décors	Anca Lazăr
Maquillage	Olimpia Stolcea
Coiffure	Clara Tudose
Producteur exécutif	Dragoș Vilcu
Producteurs	Dragoș Potop et Oana Lancu
Coproducteurs	François D'Artemare
	Tomas Eskilsson
	Jon Mankell
	Katharina Krave
Production	Multi Media Est
Coproduction	Les Films de l'Après-Midi
Ventes internationales	Films Boutique

ALICE T. - PRODUIT PAR MULTI MEDIA EST EN CO-PRODUCTION AVEC LES FILMS DE L'APRÈS-MIDI, FILM I VÂST ET CHIMNEY
 AVEC LE SOUTIEN DU CENTRUL NAȚIONAL AL CINEMATOGRAFIEI ROMÂNIA, EUROIMAGES, CREATIVE EUROPE PROGRAMME - MEDIA OF THE EUROPEAN UNION
 EN COLLABORATION AVEC COFINOVA 14, SOCIETATEA ROMÂNĂ DE TELEZIUNE, CO-FINANȚAT DE MCDONALDS ROMÂNIA, NEXT ADVERTISING ACHIZITII
 BY MCCANN ERICKSON, MEDIAEDGECI ROMÂNIA, MINDSHARE MEDIA, MEDIACOM ROMÂNIA, HEINEKEN ROMÂNIA, PUBLICIS GROUP MEDIA BUCHAREST
 PROVIDENT FINANCIAL ROMÂNIA IFN, VODAFONE ROMÂNIA, UNICREDIT TIRIAC BANK, GRAFFITI PUBLIC RELATIONS, BANCPST
 AVEC ANDRA GUȚI, MIHAELA SÎRBU, CRISTINE HĂMBĂȘANU, ELA IONESCU, BOGDAN DUMITRACHE, TEO CORBAN, ALINA BERZUNTEANU, SERBAN PAVLU, MARIA POPIȘTASU
 SON ANDRÉ RIGAUT, EFFETS SONORES ELECTRIC BROTHER, MONTAGE ANDU RADU | DIRECTEUR DE LA PHOTOGRAPHIE TUDOR LUCACIU RSC | DIRECTION ARTISTIQUE ANCA LAZĂR | COSTUMES ELIZA FRONE
 DIRECTEUR DE PRODUCTION DRAGOȘ POTOP | PRODUCTEUR DÉLÉGUÉ DRAGOȘ VILCU | PRODUCTEURS OANA LANCU | CO-PRODUCTEURS FRANÇOIS D'ARTEMARE, TOMAS ESKILSSON
 JON MANKELL, KATARINA KRAVE, ANTHONY MUIR | SCÉNARISTES ALEXANDRU BĂCIU, RADU MUNTEAN, RĂZVAN RĂDULESCU | RÉALISÉ PAR RADU MUNTEAN



PROGRAMMATION

Philippe Lux

01 80 49 10 01 • p.lux@bacfilms.fr

Laura Joffo

01 80 49 10 02 • l.joffo@bacfilms.fr

Marilyn Lours

01 80 49 10 03 • m.lours@bacfilms.fr

MC4 Arnaud de Gardebosc

04 76 70 93 80 • arnaud@mc4-distribution.fr

MARKETING

Christian Monschauer

01 80 49 11 21 • c.monschauer@bacfilms.fr

Manon Galibert

01 80 49 11 18 • m.galibert@bacfilms.fr



